

# Éditorial

Autor(en): **Marc, Pierre**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione**

Band (Jahr): **8 (1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Editorial

### Crise des valeurs, crise de l'école...

Voilà bien un refrain que tous fredonnent, lorsqu'ils ne le chantent pas à tue-tête... Et il est bien vrai que la finalité sociale porte l'école, que la finalité scolaire n'est jamais que le reflet du vouloir social: quand les valeurs s'évanouissent, les buts de l'école s'évanouissent avec elles.

Pour ma part héritier des premiers instituteurs, de ceux pour lesquels le discours sur la finalité n'avait pas d'intérêt parce que cette finalité était évidente, je tends contre vents et marées à poursuivre leur discours, à porter encore leur conviction. Encore et toujours j'envisage de parler d'école libératrice, d'affranchissement de la personne par le savoir, d'accession possible à une dignité nouvelle par la connaissance.

Tenant l'autre jour ces propos à des amis, comme il se doit enseignants, je vis leur sourire. Malgré tout, il y a aussi ceux qui ne sourient pas nécessairement de tels propos, qui pour la énième fois les examinent, les soupèsent encore, les confrontent à la réalité journalière de leurs classes. Et il y a ceux pour lesquels la conviction que la connaissance est libératrice, que la liberté et la dignité sont des mots qu'on pourrait peut-être encore utiliser, mais humblement cette fois, sans prétendre régler par leur usage tous les problèmes de l'humanité, ceux pour lesquels ces notions ne sont pas à incinérer.

On tue les mots à vouloir trop leur faire porter car ils attirent la sagacité des spécialistes. Il est sûr que l'usage du mot liberté suscite dorénavant la suspicion: aussi ne s'étonne-t-on donc pas que les pauvres imprudents apparaissent aux grands esprits comme des brontosaures égarés parmi nos scintillements scientifiques. Peut-être faudrait-il persuader alors ces maîtres à penser que la vie d'un journalier de la relation se construit mal sur des mots qu'une prudence mille fois exercée a finalement aseptisés. Et que la vie pédagogique se construit avant tout sur un élan affectif: sans celui-ci, cette vie se résorbe dans les routines et les amertumes.

Après une période de recherches relatives à quelque problème éducatif, il faut me semble-t-il toujours faire le «point existentiel». Cette expression ambitieuse, qu'en tête-à-tête avec moi-même je me permets d'employer, m'interpelle quant à un élément simple: suis-je capable d'intégrer ces recherches et leurs résultats au sein de la définition que j'attribue à mon effort d'enseignant? Cette tentative, je m'y plie régulièrement; la connaissance que j'ai récemment acquise, de telle et telle manière, en quoi m'a-t-elle libéré:

- vis-à-vis du monde extérieur (l'apprentissage statistique que j'achève m'a permis d'apporter des réserves aux résultats de tel sondage, à l'aide duquel un journaliste tente de me faire prendre des vessies pour des lanternes),
- vis-à-vis de mon propre monde (le même apprentissage me montre que je suis capable de maîtriser des notions mathématiques alors que mon cursus universitaire me destine à ne pas les comprendre, voire, comble de stupidité qui affecte mes sommaires spécialisations, à en être fier).

Cet exemple n'est sans doute pas le meilleur; il est seulement là à titre d'illustration, pour montrer ces deux voies de contrôle. La recherche achevée, la connaissance saisie, il est loisible de se livrer à cette double incursion, face au monde extérieur et au monde intérieur tour à tour. Et c'est prudent: il arrive par cette démarche qu'on cerne des connaissances qui aliènent plutôt qu'elles ne libèrent, par exemple qui m'enchaînent parce qu'on m'impose des notions sans que je puisse y entrer en personne, parce que certains utilisent leur prestige pour me les assener, parce qu'elles sont susceptibles de détruire, ou limiter, telle de mes convictions porteuses sans espoir de remplacement, etc.

Mais, de brontosauve, point: je sais bel et bien que ces convictions sont fragiles, que toute logique peut en quelques secondes les ébranler, en quelques minutes les ridiculiser. Je sais bien, d'un autre côté, qu'il m'arrive par inadvertance d'aller à l'encontre de mon but avec mes étudiants. Mais ce but, que chaque jour je tente de réaliser un peu auprès d'eux, plus loin que les solipsismes et naïvetés qui selon certains le coloreraient, je sais aussi qu'il est partie intégrante de ma personne. C'est en ce sens qu'il m'est permis de ne jamais faire confiance à qui voudrait m'en démunir et ne serait pas en mesure de me proposer en contrepartie une nouvelle vue structurante.

Voilà qui appelle fondamentalement à l'irrespect, et à la destruction des estrades. Sur pied d'égalité, par contre, la confrontation de deux finalités est toujours passionnante. Trop passionnante, ne manqueront pas d'objecter quelques-uns, trop passionnante pour être rationnelle. Sûrement. Mais, si l'on décidait que notre éducation ne soit plus que rationnelle, qu'alors on ne donne la parole qu'à l'ordinateur.

Pierre Marc